

Systemique et diversité : De la théorie à la pratique en Sociologie politique

Systemics and diversity : from theory to practice in political Sociology

SARGET Marie-Noëlle

Docteur d'Etat en sociologie

Chercheur à l'EHESS, associée au Ladyss

25 avenue Bolviller, 91800, Brunoy, France

sarget@ehess.fr

Résumé

Dans une première partie, je m'appuierai sur les travaux de David Easton, Jean-William Lapierre, Edgar Morin et Yves Barel, pour montrer que l'approche systémique, en replaçant l'objet étudié dans un ensemble social divers et complexe, renouvelle la sociologie politique.

Je montrerai ensuite comment elle en renouvelle aussi la pratique, à partir de mes travaux sur le système politique du Chili : le Parti socialiste y est appréhendé à la fois comme un produit du système politique chilien, lui-même en relation avec les autres systèmes sociaux, et comme un acteur capable d'agir dans et sur ce système, à différentes étapes de son histoire. Le temps est ainsi lui aussi réintégré dans l'analyse sociologique. Mais le test de la pratique n'est jamais sans risque pour une théorie ! Il a mis en évidence qu'en sociologie politique, l'approche systémique ne pouvait être féconde qu'à la condition de renoncer au dogme de la "boîte noire"...

Mots clés : - sociologie politique - système politique - Chili - méthode -

Keywords : - political sociology - political system - Chile - method -

Abstract

In a first part, I'll start from David Easton's, Jean-William Lapierre's, Edgar Morin's and Yves Barel's works, to show that systemic approach, replacing the studied object in a various and complex whole, renews political sociology.

Then, I'll show how it renews also its practice, starting from my own works on the political system of Chile : the Socialist party is seized at the same time as a product of the political system, itself related to the other social systems, and as an actor able to act inside and on that system, at different steps of its history. Time is, so, reintegrated in sociological analysis. But a practical test is never without risk for a theory ! It showed as clear evidence that, in political sociology, a systemic approach could be fully productive only giving up the "black box" dogma...

Key words : - political sociology - political system - Chile - method -

Mots-clés : - sociologie politique - système politique - Chili - méthode -

Pour traiter ce sujet, je partirai de mon expérience personnelle, de la recherche que j'ai menée pour ma thèse d'Etat en sociologie sur le Parti socialiste chilien, qui visait à l'origine à élucider le rôle de ce parti pendant les années de l'Unité populaire, entre 1970 et 1973. C'est l'impossibilité de traiter ce sujet comme je l'entendais dans le cadre de la sociologie politique

courante, qui m'a amenée à le modifier, et à avoir recours à une approche systémique. Il est alors devenu "Système politique et Parti socialiste au Chili (1925-73) : un essai d'analyse systémique".

Cependant, l'outil systémique lui-même s'est révélé d'un usage assez difficile, car il n'avait jusque là guère quitté le domaine de la théorie pour celui de la pratique en sociologie politique! Je traiterai d'abord des problèmes et avantages d'une mise en relation de la théorie sociologique avec une approche systémique, puis des solutions trouvées dans la pratique de la recherche.

I - De la théorie...

A/ Les impératifs liés à la sociologie et au sujet choisi

Il n'y avait pour moi d'intérêt à l'adoption d'une approche systémique que si j'y trouvais des outils au moins aussi performants que ceux de la sociologie, permettant de mieux répondre aux exigences de mon sujet, sans renier les acquis de la sociologie. Quelles étaient donc ces impératifs ?

Ce sujet nécessitait tout d'abord, un *recours à la causalité endogène n'excluant pas la causalité exogène*. Ce qui signifiait d'une part, de rester fidèle aux principes de Durkheim, pour lequel "l'origine première de tout processus social de quelque importance doit être recherchée dans la constitution du milieu social interne", d'autre part, la prise en compte de la remarque de Bastide selon laquelle "ce qui est important... ce n'est pas l'échange de traits culturels, ce sont les transformations que ces traits subissent en passant dans un nouveau milieu interne. La causalité interne domine la causalité externe" : l'acculturation est le plus souvent dominante ; la causalité externe ne doit pas être niée ou réduite, mais saisie dans son articulation avec la causalité interne.

Ce sujet impliquait par ailleurs un effort de participation à la construction d'une sociologie à la fois politique et historique, refusant l'exclusion de la diachronie par la synchronie, ou l'inverse, où l'explication sociologique et historique seraient amenées à se compléter, selon les vœux émis à plusieurs reprises par Georges Gurvitch et Fernand Braudel : pour Gurvitch, en effet, Histoire et Sociologie ont "le même domaine, celui des phénomènes totaux et des hommes totaux ; elles étudient toutes deux les structurations et déstructurations des phénomènes sociaux totaux... Elles se complètent parfaitement, la sociologie faisant ressortir la discontinuité, et l'histoire accentuant la continuité des temporalités"¹. Et pour Braudel "Histoire et Sociologie ne sont pas, pour nous, l'envers et le revers d'une même étoffe, mais bien cette même étoffe dans toute son épaisseur et tous ses desseins"².

Notre sujet impliquait d'avancer dans la voie tracée par Gurvitch et Braudel : au delà des clivages disciplinaires, ce travail reposait sur le postulat de la complémentarité des approches du sociologue et de l'historien, le choix de la longue durée permettant de faire apparaître, à travers la succession des événements singuliers, des régularités révélatrices des caractères structurels du système politique, de décrire son fonctionnement comme les crises conduisant à sa transformation, de montrer le rôle des acteurs, en particulier du Parti socialiste, dans

¹ in "Continuité et discontinuité en histoire et en sociologie", *Les Annales*, janvier-mars 1957, p.74.

² idem, p.73.

l'ensemble de ces processus. Mais la courte durée, le temps de l'événement, devait également pouvoir être traitée, en particulier pour la période de l'Unité Populaire.

La volonté de faire toute sa place à l'Histoire - qui introduit, avec la conjoncture, l'aléa et le désordre - rejoint l'impératif de ne pas opter, là encore, *entre une sociologie du déterminisme et une sociologie de la liberté humaine*, donnant tout leur poids aux acteurs sociaux, mais de lier les deux, la liberté humaine étant à la fois à l'origine des déterminismes et conditionnée par eux, comme l'a aussi précisé Gurvitch. Enfin, il fallait choisir un cadre conceptuel autorisant le développement d'une *sociologie du conflit, de la domination* : il me semblait difficile de traiter d'un parti "révolutionnaire" dans les cadres théoriques d'une sociologie de l'intégration et du consensus !

Où trouver une sociologie systémique répondant à ces exigences ? En fait, elle n'existait pas... J'ai dû en quelque sorte en bricoler une, à partir de ce que j'ai pu trouver chez les uns et les autres...

B/ Le modèle Easton/Lapierre

Qu'est-ce qu'un système politique ? On en trouve une définition qui s'est révélée opérationnelle dans les travaux de David Easton, complétés sur plusieurs points par Jean-William Lapierre.

Pour les deux auteurs, la *société globale* - ensemble concret et singulier de personnes et de groupes reliés par des interactions - peut être décomposée analytiquement en plusieurs systèmes sociaux, constitués de "processus interdépendants et relatifs à une catégorie déterminée d'activité sociale"³, c'est à dire que le chercheur découpe par abstraction dans la réalité sociale empirique les interactions qui, selon lui, sont constitutives de tel ou tel système. Easton précise ainsi qu'un système social identifie un aspect plus restreint ou partiel des interactions sociales... Elles représentent les rôles variés dans lesquels les personnes s'engagent, les mêmes personnes pouvant jouer plusieurs rôles sociaux⁴. Lapierre exprime la même idée en disant qu'une totalité concrète est "traversée" par les différents systèmes sociaux auxquels elle participe, dans lesquels elle joue des rôles divers : si un parti politique peut être considéré principalement comme un acteur politique, il a également un rôle économique, culturel, etc. Jean-William Lapierre distingue cinq systèmes sociaux à l'intérieur de la société globale : le système bio-social, le système écologique, le système culturel et le système politique : *l'environnement* d'un système social est composé des autres systèmes de la société globale dans laquelle il se situe, et des systèmes extra-sociétaux, c'est à dire des systèmes des sociétés extérieures. Pour Lapierre, un système politique est finalement "l'ensemble des processus de décision qui concernent la totalité d'une société globale".

Les systèmes sociaux sont des systèmes ouverts, et leur analyse est axée sur leurs rapports avec leur environnement. Dans le système politique, entrent des *inputs* de nature énergétique et informationnelle, qui alimentent le fonctionnement du système et le conditionnent ; ils comprennent les ressources matérielles, humaines ou symboliques dont peut disposer le système (ressources économiques, légitimité et soutien...), les contraintes limitant ses possibilités de choix et d'action, les demandes et exigences qui lui sont adressées par les autres

³ Lapierre, 1974, p. 30.

⁴ Easton, 1965, p. 38.

systèmes sociaux. Du système sortent des *outputs* constitués des décisions et interventions du système politique sur les autres systèmes sociaux et les systèmes extérieurs. Entre les deux se situent les boucles de rétroactions, par lesquelles le système est informé des effets et des répercussions de ses *outputs* sur les autres systèmes ; elles conditionnent ses possibilités d'apprentissage. Une rétroaction peut être soit "négative" et régulatrice, soit "positive" et amplificatrice des pressions exercées sur le système par les *inputs*.

Le découpage présenté par Lapierre dans l'*Analyse des systèmes politiques* est particulièrement commode pour traiter des multiples interactions entre le système politique et les autres systèmes sociaux ; le modèle ne privilégiant aucune d'elles, il n'y a plus de "dernière instance" - comme dans le marxisme -, et le modèle peut s'adapter avec une grande souplesse à l'analyse de situations changeantes. L'environnement est pleinement pris en compte et réintégré dans l'analyse.

D'autre part, définir le système politique non comme un système programmé, mais comme un système décisionnel, permet d'introduire l'aléatoire, les acteurs sociaux, et l'Histoire. Par ailleurs, la stratification sociale commande en grande partie le filtrage des demandes à l'entrée du système : par là, il est possible de réintégrer partiellement les apports d'une sociologie du conflit. En fait, il faut considérer que la stratification sociale commande également largement la prise de décision et son application, que les décisions d'un système politique ne sont pas seulement le fruit d'une technocratie oeuvrant pour le bien de la société, mais également l'expression de rapports d'exploitation, de domination et de pouvoir.

Enfin, si Easton insiste sur les *inputs*, en relation avec sa problématique principale qui est la persistance du système politique, il est possible d'insister tout autant sur les *outputs* et leurs effets sur les autres systèmes sociaux, ce qui permet d'utiliser le modèle dans une problématique de changement.

C/ Les apports des recherches sur la complexité et l'auto-organisation

Cependant, même avec les améliorations que lui apporte Lapierre, le modèle reste trop cybernétique et insuffisant pour appréhender les faits sociaux dans leur dimension temporelle et dans leur dimension génétique : Yves Barel remarque ainsi que l'analyse systémique se borne, trop souvent, à une étude qui est en quelque sorte celle du commerce extérieur du système, aux *inputs* et aux *outputs*, en laissant de côté ce qui se passe dans le système, alors que les problèmes des variations internes du système ne sont pas sans importance pour comprendre les relations extérieures du système elles-mêmes. Il ne nous paraît pas possible de définir les capacités d'action d'un système uniquement à partir de l'information d'origine externe, et de considérer cette dernière comme la condition nécessaire et presque suffisante d'une décision attendue, finalement, d'un Etat technocratique. Car, comme le souligne Lapierre, la régulation homéostatique n'existe pas dans les systèmes sociaux, et moins encore peut-être dans le système politique. L'information qui entre dans le système ne doit donc être considérée que comme un des éléments de la décision, qui s'explique en grande partie par la volonté d'action, le projet politique des acteurs, leur organisation, leurs alliances et leurs conflits. Les "*outputs*" du système ne sont pas indépendants de l'identité des acteurs donc de leur genèse, de leur évolution, de leur idéologie, de leurs institutions, de leur organisation. En sociologie politique, ne pas ouvrir la fameuse "boîte noire", dogme de la systémique, ne peut qu'appauvrir considérablement la recherche et la vider d'une grande partie de son contenu !

Dépourvu de problématique du sujet historique, négligeant de considérer les organisations politiques en elles-mêmes, pour se centrer sur leur participation au système politique, et n'apportant que peu d'éléments pour penser la dysfonction, la rupture, la domination ou la révolte, ce modèle devait nécessairement être complété : il l'a donc été principalement par une théorie du sujet, que l'on a pu trouver dans les travaux d'Edgar Morin, pour qui le "genos", héritage culturel, à la fois mémoire et programme, conditionne la capacité d'action de toute organisation et de tout acteur social⁵, et par la prise en compte des ambiguïtés, irrationalités, interactions et rétroactions imprévues, à la suite, principalement, des recherches d'Edgar Morin et d'Yves Barel (la redondance, le paradoxe)⁶.

L'explication sociologique, qui doit, comme toute science, "lier des faits définis suivant des rapports définis", ainsi que le précise Marcel Mauss, sera ainsi liée au paradigme systémique. La méthode suivie s'efforcera d'être conforme à la méthode dialectique telle que la concevait Gurvitch, qu'il définissait comme une "méthode de lutte contre toute simplification, cristallisation, immobilisation ou sublimation, dans la connaissance des ensembles humains réels... la mise en relief des complexités, des sinuosités, des flexibilités, des tensions toujours renouvelées ainsi que des tournants inattendus..." Elle impliquait pour lui l'utilisation de cinq procédés opératoire, la complémentarité dialectique, l'implication dialectique mutuelle, l'ambiguïté dialectique, la réciprocité des perspectives et la polarisation dialectique, qui sont en grande partie repris dans les principes d'intelligibilité de la complexité d'Edgar Morin...

II - ... à la pratique

Un des intérêts de l'approche systémique s'est révélé être la possibilité de l'utiliser aussi bien pour étudier des processus dans la longue durée - conformément au vœu de Braudel - que dans la courte durée. J'essaierai de montrer successivement comment elle a été mise en oeuvre en pratique, dans les deux démarches.

A/ Sur la longue durée

L'hypothèse de départ était qu'analyser l'évolution des relations du PSCH avec le système politique était l'une des clés permettant de comprendre l'évolution du Chili contemporain, et d'expliquer, en particulier, l'effondrement de 1973.

L'approche est donc à la fois génétique et systémique. Elle est génétique, car le Parti socialiste est considéré comme le produit d'une histoire, celle de la société chilienne : situé dans le système politique, il est aussi le produit de l'évolution du système culturel chilien, du système économique, du système bio-social, et des systèmes extérieurs entrés en relation avec la société chilienne dans le passé : cette histoire est aussi la sienne, et cette mémoire nous paraît fondamentale pour comprendre son action jusqu'en 1973.

Cette approche est aussi systémique, car l'action du PS est constamment analysée à partir des relations qu'il entretient avec le système politique et son environnement, composé des autres

⁵ voir en particulier *La Méthode*, tome 2

⁶ Dans la même ligne, on pourrait citer Lucien Sfez (le surcode), ou Elie Bernard-Weil (l'ago-antagonisme)

systèmes intra et extra-sociétaux. Mais le système politique n'est plus une "boîte noire", il est peuplé d'acteurs concrets, issus de la société et engagés dans des luttes précises. Les autres systèmes sociaux participent, avec le SP lui-même, à la constitution de la stratification sociale, qui conditionne l'accès des différentes classes au SP; la stratification sociale traverse les forces politiques, et se retrouve à l'intérieur du PS, qui la reproduit en même temps qu'il tente de la modifier. Par ailleurs, le système culturel est profondément lié au SP, auquel il fournit à la fois ressources et contraintes, et auquel il participe en structurant son "genos".

L'identité du PS se définit de façon différente pour chaque période, à partir des expériences accumulées et de ses relations avec un milieu sans cesse changeant. Cette conception rejoint le principe d'explication dialogique d'Edgar Morin, basé sur la recherche de la détermination interne et externe : le PS sera ainsi considéré comme un "phénotype", ou "entité complexe résultant des interactions entre l'hérédité (*genos*) et le milieu (*oikos*)"; cette double origine est génératrice à la fois de contraintes et d'autonomie. Ces contraintes ne constituent pas un déterminisme, et le PS apparaît comme un sujet politique autonome, doté d'une mémoire et d'un programme qui lui sont propres, un acteur disposant d'une certaine marge de liberté, d'initiative, de jeu, dont les limites sont définies par le système politique, mais aussi par les autres systèmes sociaux : cette capacité d'initiative en fait un acteur à l'identité paradoxale, au sens qu'Yves Barel donne à ce terme, car fondée sur sa participation simultanée à plusieurs systèmes de la société chilienne, un acteur paradoxal, aussi, car issu d'un système politique auquel il participe, tout en visant à le transformer profondément.

Pour rendre compte de la nature et de l'évolution du système politique chilien, la démarche adoptée a été double, tour à tour globalisante et individualisante : le système politique tel qu'il se présente en 1925 est défini d'abord par comparaison avec la période précédente, puis, de façon de plus en plus précise, à travers l'étude de son évolution et de ses relations avec les autres systèmes sociaux. Mais il est également saisi à partir de la démarche que préconisent Crozier et Friedberg⁷, qui consiste à partir de l'acteur choisi - ici, le Parti socialiste - pour découvrir le système, qui explique par ses contraintes et ses règles les limites qui conditionnent la liberté de l'acteur et sa possibilité d'adopter telle ou telle stratégie. La démarche est donc double, et consistera, d'une part, à expliquer le comportement du Parti socialiste à partir de sa participation au système politique, d'autre part, à expliquer l'évolution du système politique en fonction de l'action du Parti socialiste et de l'orientation qu'il a contribué à lui donner. Elle sera menée à chaque étape de l'histoire du pays, jusqu'en 1973.

Certains concepts systémiques se sont révélés particulièrement féconds pour l'étude de problèmes spécifiques à certaines périodes, tels que ceux d'entropie, de variété interne du système, de crise, de *steady state*, de "genos", d'information (et de bruit) générative ou circulante...

Mais l'approche systémique n'a pas toujours fourni de conceptualisation opérationnelle : il a fallu alors recourir à l'explication historique, ou à des auteurs ne se réclamant pas de la systémique, mais dont l'apport aux sciences humaines et à la sociologie politique était incontestable⁸ et éclairant. D'où un travail moins cohérent que s'il s'était limité à la

⁷ Voir *L'acteur et le système*, et *Le pouvoir et la règle*

⁸ Tels que Karl Marx, Maurice Duverger, ou Roberto Michels...

systemique, mais plus complet, en ce sens qu'il intègre plusieurs approches afin de rendre compte des phénomènes dans toute leur complexité et diversité.

B/ Sur la courte durée : l'exemple de l'Unité Populaire (1970-73)

Je prendrai maintenant la période de l'UP comme exemple d'utilisation de l'analyse systémique sur une courte période.

Les décisions les plus importantes de l'Unité populaire - où prédominait le Parti Socialiste, parti du président Salvador Allende - visaient à accroître les ressources économiques et financières du pays et de l'Etat, en même temps qu'à augmenter le soutien des classes moyennes et des secteurs les plus pauvres de la population au gouvernement. Mais, qu'il s'agisse de la "chilénisation" du cuivre, de la réforme agraire, ou de politiques d'inspiration keynésiennes⁹ inadaptées à la situation, les *outputs* du système politique ont entraîné des rétroactions positives amplifiant le plus souvent brutalement et considérablement les difficultés économiques et politiques à court terme : l'intervention de l'Etat aboutit entre 1970 et 73 à la désarticulation des systèmes économique et politique nationaux, et à l'intervention des systèmes extérieurs dans le coup d'Etat aux côtés de l'armée.

L'évolution des "*inputs*" du système politique, c'est à dire des ressources dont il dispose, des demandes qui s'adressent à lui, et des contraintes qu'il subit, atteignent un seuil d'incompatibilité tel que le système politique sort de l'"état stable" précaire et menacé qui subsistait encore en 1970 pour entrer dans une période de crise. En effet, les demandes qui s'adressent à lui n'ont cessé d'augmenter : à la mobilisation populaire à l'intérieur du mouvement syndical s'est ajoutée la mobilisation extra-syndicale des *cordones*, des commandos communaux, et des *poblaciones* ; aux demandes des clientèles traditionnelles de la gauche dans les classes moyennes - liées principalement à la bureaucratie étatique - se sont ajoutées celles des corporations organisées des professions libérales et des petits patrons, les *gremios*, qui s'opposent le plus souvent directement à la politique gouvernementale de socialisation de tel ou tel secteur d'activité. De fait, il semble qu'au cours des années 65-73 s'est enclenché un processus cumulatif de multiplication des demandes, la satisfaction de certaines d'entre elles entraînant l'apparition de nouvelles, dans les mêmes couches sociales ou dans d'autres : le Chili sort du monde de la fatalité, de la résignation séculaire pour entrer dans celui de l'espoir ; cette révolution du système culturel atteint d'une manière ou d'une autre tous les secteurs de la société.

Cependant, les contraintes qui s'opposent à la satisfaction des demandes se sont considérablement aggravées du fait de la diminution du prix international du cuivre et de l'ensemble des ressources économiques et financières dont dispose le pays ; la structure sociale reste, dans ce contexte une contrainte incontournable pour toute tentative de redistribution du revenu, celle-ci ne pouvant se faire, en l'absence d'une croissance du produit, qu'à partir d'un déficit budgétaire nécessairement inflationniste ou d'un prélèvement sur les revenus supérieurs ou moyens lourd de conflits potentiels. La "surcharge" du système politique, évidente dès les années 1967-70, paraît sans issue en 1973.

A cette date, l'Unité Populaire au pouvoir se trouve isolée des autres forces politiques, et débordée par l'opposition montante de la droite et d'un mouvement des masses populaires qui se montre de plus en plus autonome. Elle est par ailleurs de plus en plus divisée entre une

⁹ leur l'échec peut être attribué à l'inélasticité de l'offre à ce moment dans ce pays.

gauche qui se rapproche des masses populaires, et les partisans du gouvernement. Mais la crise économique, l'attitude des militaires, l'extrême polarisation politique, font que la situation, devenue ingérable, conduit à l'éclatement du système politique, à la désarticulation partielle d'une société globale qu'il n'a pu réguler. Dans cet exemple, il apparaît que le système politique chilien était alors incapable de maîtriser l'ensemble des répercussions de ses *outputs* sur les autres systèmes sociaux. Les mesures prises, tant dans le domaine national qu'international, visaient à obtenir un résultat généralement défini de manière trop étroitement économiciste, dont les effets pervers éventuels dans les autres domaines, étaient insuffisamment pris en compte. Alors qu'il visait à renforcer son pouvoir d'intervention sur les autres systèmes sociaux, il finit, au contraire, paralysé dans les rêts tendus par les acteurs de ces mêmes systèmes nationaux et internationaux, qui, s'estimant lésés dans leurs intérêts, le détruisirent pour le remplacer par un système politique en accord avec la pensée néolibérale.

Conclusion

La grande souplesse et richesse de l'analyse systémique permet de l'utiliser de façon particulièrement féconde et novatrice en sociologie politique, à condition toutefois de ne pas en avoir un respect quasi religieux et de l'adapter quand cela s'avère nécessaire - comme dans le cas de la "boîte noire".

La prise en compte des relations inter-systémiques permet de ne pas négliger la diversité des totalités concrètes.

Cela implique une recherche pluridisciplinaire, fonction de la nature des différents systèmes impliqués - que je n'ai pu mener seule qu'à partir d'une formation multiple, en sociologie, mais aussi en science politique, en histoire, et en économie. C'est pourquoi, peut-être, l'utilisation de l'approche systémique en sciences humaines reste encore très limitée.

La constitution d'équipes pluridisciplinaires de chercheurs formées à la systémique permettrait de contourner cet obstacle, de mieux traiter des grands problèmes de société, d'en renouveler l'analyse, et de limiter les effets pervers des décisions politiques...

Eléments de Bibliographie

Barel Yves - *Le Paradoxe et le système*, Presses Universitaires de Grenoble, 1979
.- *La Reproduction sociale*, Anthropos, Paris, 1973

Crozier Michel, Friedberg E. - *L'acteur et le système*, Paris, Seuil, 1977

Deutsch K.W., *The nerves of government*, Londres, Free Press of Glencoe, 1963.

Easton David, *A framework for political analysis*, Prentice Hall, 1965.
- *Analyse du système politique*, Armand Colin, Paris, 1974.

Gurvitch Georges, *Déterminismes sociaux et liberté humaine*, Paris, PUF, 1955
- *Dialectique et sociologie*, Paris, Flammarion, 1962

Lapierre Jean-William - *L'analyse des systèmes politiques*, PUF, 1974
- *L'analyse de systèmes, l'application aux sciences sociales*, Syros, 1992.

Lugan Jean-Claude - *La systémique sociale*, PUF, 1993

Morin Edgar, *La Méthode*, Tome II, *La Vie de la vie*, Seuil, 1980.

Sarget Marie-Noëlle, *Système politique et Parti socialiste au Chili, un essai d'analyse systémique*, L'Harmattan, Paris, 1994.
- *Histoire du Chili de la conquête à nos jours*, L'Harmattan, Paris, 1996